

Quand les cigales auront des dents...



Claire MARCHISIO

Claire Marchisio

Quand les cigales auront des dents...

© Claire Marchisio, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7069-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

1

– Un aller simple comme bonjour –

Vol ITA Airways, numéro 387, siège 15C, 6 h 40, départ de Roissy, destination Rome.

C'est un aller, simple comme bonjour, pour un séjour loin de mes désamours.

Dès lundi, opération immersion ! Si je veux pouvoir faire résonner le son de ma voix entre les carillons romains, il va falloir passer par la case « école » !

Je me suis inscrite chaque matin pendant un mois dans une école de langue en plein cœur de la « Ville Éternelle », piazza di Spagna. Quel comble quand j'y pense ! Apprendre l'italien place d'Espagne, à Rome !

Dans l'enceinte de l'aéroport, cette maudite peur panique de l'avion vient une fois encore menacer mes ambitions... À l'heure où les cafés coulent dans les bars, je commande (non sans gêne) un verre de vin blanc. Hop ! Cul sec !

C'est le seul remède efficace contre cette phobie...

Avant cela, j'avais tout tenté...

« Les tranquillisants » : il y a six mois, je partais rejoindre mes parents au Portugal pour quelques jours de congés. Au lieu de prendre un quart du cachet, je l'ai avalé entièrement, et suis restée clouée sur mon siège, les yeux écarquillés, incapable d'aligner deux mots correctement. L'horreur !

Le personnel de bord a dû me transporter jusqu'à la voiture de mes parents, qui m'ont fait la morale tout le long du séjour... Plus jamais !

« Le yoga » : j'avais tout prévu ! Petite tenue souple, musique zen... mais au moment de dérouler mon tapis dans l'allée de l'avion pour la salutation au soleil, je me suis fait sévèrement rabrouer par l'équipage !

Et dernièrement, j'ai tenté la méthode « même pas peur » : il s'agit de faire fuir ses paniques en les visualisant, en les humanisant, et en les insultant en boucle. Cela semblait plutôt convaincant, mais les autres passagers ont eu du mal à comprendre, l'efficacité de cette pratique lorsque je me suis mise à injurier le bébé de ma voisine... j'ai dû m'expliquer avec la police des frontières en arrivant au sol...

Tout cela pour dire que le choix s'est considérablement restreint concernant ma thérapie « no stress in the air ». J'opte désormais pour la solution : « un petit verre de vin et tout va bien ! » Enfin, jusqu'ici !

Ma vie professionnelle est un fiasco, autant que l'est ma vie sentimentale... J'ai enchaîné boulots sur boulots, histoires foireuses sur histoires foireuses.

En revanche, les nombreux jobs que j'ai testés m'ont permis de croiser de chouettes personnes, c'est indéniable !

Mon amie Béné, par exemple, travaillait dans l'agence de presse où j'officialisais ces deux dernières années comme assistante marketing. Un plan salarial a eu raison de mon poste... Pour une fois que j'étais bien quelque part...

C'est par son biais que j'ai rencontré Ludo. Ludo... le sujet qui fâche... Ludo qui, il y a un mois encore, était l'homme de ma vie !

Mais ça, c'était avant que je découvre le pot aux roses...

Je développerai plus tard, la blessure est trop vive. Ne mettons pas ce vol en péril...

J'ai tellement cru en notre idylle, tellement... Je devais être la seule. Mes amies ne le « sentaient » pas...

« Enfin, Pétronille ouvre les yeux, tu vois bien qu'il n'est pas clair ! Il disparaît régulièrement et revient toujours avec des excuses

abracadabrantes, et tu continues de croire à ses mensonges ?!

Tu es sûre qu'il te dit tout ? »

Non seulement il ne me disait pas tout, mais en plus de cela, il me prenait pour son petit « toutou » ! Et moi, j'accourais et faisais la belle à sa demande. Quelle humiliation quand j'y pense !

À ma décharge, il faut dire que c'était un manipulateur hors pair, qui savait exploiter ma gentillesse, ma naïveté et mes fragilités... Je m'en veux tellement d'être tombée dans ses panneaux qui étaient pourtant si évocateurs et significatifs, alors qu'il était à lui seul, le Code de la route du gros C----- !

J'ai cru en ses pipeaux tout comme j'ai cru aux doux mots de Carlos, au regard franc de Thomas et au verbe fougueux de Vincent...

Pour chacune de ces histoires, j'y ai laissé des plumes et des plumages... Que dis-je ? Des nuées entières !

Mais j'y ai surtout perdu mes illusions. Illusions que la petite Pétronille que j'ai été a fini par voir s'envoler...

Quand on dit que les femmes sont compliquées...

Rencontrer quelqu'un, se rencarder, se séduire, s'amouracher, tomber amoureux, se projeter, construire, avancer... sont-ils des verbes à sens unique ?!

Du haut de mes trois pommes et de mes trente-cinq balais, j'ai décidé aujourd'hui de fuir la ville la plus romantique du monde pour me réfugier... dans l'autre capitale de l'Amour, Rome ! Quel esprit de dérision...

J'ai confié mon petit studio parisien à un grand ami, « Air-débrouillardise » ! Pour l'instant, trente et une nuitées sont réservées sur le site par un jeune étudiant lyonnais venant en stage à Paris. Ma copine Béné doit le réceptionner en fin de journée et l'installer sur mon Canapé-

lit.

Un mois de vacances romaines s'offre donc à moi...

Bref, revenons à nos moucheron.

Il y en a plein le hublot... Beurk !

Me voici calée sur ce siège 15C qui, heureusement, est dans l'allée. Pas de vue vertigineuse à l'horizon.

Après avoir triplement cadenassé ma ceinture, je prends mon portable pour laisser un texto à Anna et Martin, mes amis pour la vie.

Ces deux-là ont décidé, eux aussi, de quitter Paris aujourd'hui même ! En revanche, pas de retour prévu de leur côté...

Quand ils m'ont annoncé partir dans le sud de la France, près d'Avignon, je me suis sentie soudain orpheline.

Je ne suis pas allée leur dire au revoir, ayant passé ces derniers jours le cœur dans les chaussettes, tout au fond de ma valise...

Et je dois avouer que ce n'est pas trop mon truc les adieux...

Même s'ils ne vont pas si loin, ce ne sera plus comme avant. Je ne pourrai plus débarquer à l'improviste chez eux avec une bonne bouteille et des croissants à l'heure du brunch le dimanche matin...

Anna est mon amie de longue date, ma frangine. Nos vies se sont croisées il y a huit ans maintenant. Nous étions voisines, j'étais au deuxième étage, elle au premier.

À l'époque, on se saluait poliment, rien de plus.

Jusqu'au jour, ou plutôt au soir, où, en prenant ma douche, j'ai cru mourir !

Mon palier de salle de bain s'est effondré dans son studio !

Nous nous sommes retrouvées « cul à nez » !

J'ai tout simplement traversé son plafond en sortant de ma baignoire, et

me suis étalée de tout mon long sur son tapis de salon. Fort heureusement, il y a eu plus de peur que de mal ! De retour sur mes jambes, elle m'a tendu un tablier de cuisinière pour couvrir mon corps nu, puis m'a gentiment offert un remontant en attendant l'intervention des pompiers.

Nos assureurs nous ont rapatriées dans le même hôtel (miteux), le temps des travaux. Terrorisées par l'ambiance malsaine qui y régnait, nous nous sommes réfugiées dans ma chambre et y avons passé de longues soirées à discuter, à refaire le monde.

Depuis, nous sommes devenues inséparables !

Sauf qu'une fois nos appartements réparés, elle n'est jamais rentrée dans le sien.

C'est à ce moment-là que Martin lui a proposé de s'installer chez lui...

Désormais, elle essuie mes déboires, sans jamais me juger. Elle est capable de traverser tout Paris pour me venir en aide, quand, par exemple, j'entends gratter un sadique à ma porte à deux heures du matin, qui s'avère, in fine, être le chien du voisin du quatrième...

C'est elle qui, à la mort de mon petit oiseau, Kévin, m'a accompagnée creuser un trou dans le jardin collectif de l'immeuble à minuit, et a supporté mes hommages à ce volatile...

Lorsqu'elle a connu Martin, un ingénieur en informatique, ce fut une évidence entre eux. C'est le couple idéal que l'on ne peut même pas jalouser, tant ils rayonnent et sont généreux de leur amour !

Six mois après leur installation en ménage, ils se sont mariés. C'était il y a deux ans.

Depuis, l'heureux événement tant attendu semble ne pas pointer son nez comme désiré... C'est un sujet que je m'abstiens volontairement de développer avec eux, car j'imagine que ce doit être douloureux.

Je me demande si la cause de ce déménagement n'est pas en lien ?

Ils ont donc décidé de tout quitter pour aller dans le sud de la France, ouvrir une boutique de faïences et de bijoux, les passions d'Anna.

Elle a un véritable don, j'en suis convaincue.

Martin s'est entendu avec son entreprise pour poursuivre son emploi en télétravail pendant un an. Anna a pris un congé sans solde.

Et les voilà sur la route de leur destinée !

Je conclus rapidement le SMS pour Anna avant de couper mon téléphone :

« Coucou ma sister, grand départ aujourd'hui. Les kilomètres qui nous séparent n'ont qu'à bien se tenir, car l'amour qui nous unit n'a pas de limites ! Je vous embrasse, et serai toujours là ! For ever love ».

Au moment d'éteindre mon mobile, ce dernier vibre dans ma main, indiquant la réception d'un SMS.

Oh non... Ludo ! Je pensais l'avoir bloqué...

Prise d'une convulsion à la lecture de son prénom, je me redresse brutalement du siège. La ceinture me rappelle à l'ordre, me renvoyant à la case départ !

Tout bas à moi-même :

Pense à un endroit qui t'apaise... Inspire, souffle, inspire, sssssssouffffle... Ne considère pas ce message, oublie-le...

Et m---- ! Au diable la raison !! Je veux ouvrir ce texto, et boire, telle une accro, les mots de Ludo.

Au moment de commettre l'irréparable, mon portable se met à chanter :
« TI AMOOOOO ! »

(C'est la nouvelle sonnerie téléchargée gratuitement sur une application asiatique. Je l'ai mise en ligne ce matin, en buvant mon verre de vin...)